

# *La famille: ou comment apprivoiser la différence*

## **Table des matières**

Introduction.....	1
La Famille, quelle réalité ?.....	3
Il était une fois, il y a très très longtemps.....	3
La Famille pourquoi faire ?.....	4
Famille et image sainte.....	5
La famille aujourd'hui.....	7
Au commencement était le couple !.....	9
Un et un font deux, un couple amoureux.....	9
Ils se marièrent, et se remarièrent, et se remarièrent.....	10
Démographie:.....	10
Le mariage:.....	11
Les enfants:.....	11
De la naissance du couple à la naissance de l'autre.....	12
La famille : apprendre à vivre la différence.....	13
Laissez venir à nous les petits enfants.....	13
Vous êtes l'arc qui est stable !.....	15
Du couple à la famille, de la famille au couple.....	16
Conclusion.....	16
Bibliographie.....	17

## **Introduction**

La famille est une entité mythique, tant pour les chrétiens, que pour tous ceux qui se réfèrent à des valeurs dites vraies.

Elle est le lieux de tous les fantasmes, de tous les excès. Elle est la source de bien des joies et de bien des souffrances.

Récupérée, recuisinée par les uns et les autres, elle est devenue, depuis l'avènement d'une certaine droite (né avec Pétain), une valeur piégée pour tous ceux qui trouvent que la famille recèle de vraies richesses.

De ce rejet, le libéralisme et le capitalisme en ont profité. Ces deux idéologies ont enfoncé le coin et ont fait de la famille le lieu de toutes les consommations. Elle ne présente d'intérêt que si elle dépense toujours plus...

La famille, disent les sociologues, n'est plus que ruine. Elle n'a plus de sens, plus d'assise, et ils ont certainement raison lorsqu'ils parlent de la famille telle que nous pensions la connaître depuis des siècles.

Si nous écoutons ce que disent certaines braves gens, voilà ce que cela donne: « Tout fout le camp ma brave dame », « Il n'y a plus de valeur, les jeunes ne croient plus en rien... », « Notre Église nous abandonne, la Foi n'est plus la même, le mariage n'est plus sacré... », autant d'affirmations qui ne font que refléter notre ignorance, nos craintes de voir le monde changer.

Il est vrai que le monde évolue. Il est encore plus vrai que nous avons parfois du mal à suivre. J'ai envie de faire une comparaison, ceux qui ont fait du canoë, même simplement pour essayer, ont vite compris que pour ne pas être chahuté par le courant, l'idéal était de ramer plus vite que lui. Nous ne sommes plus ballotté, mais nous utilisons ce courant jusque là mortel, pour faire ce que bon nous semble. Il devient même un outil précieux pour éviter les obstacles, sa vitesse même donne plus de souplesse à notre embarcation.

Vous l'avez tous compris, il nous faut anticiper l'inconnus changements, il nous faut grandir plus vite, apprendre, s'adapter à notre époque. Non pas comme des consommateurs, mais comme des prophètes. Pendant deux mille ans, nous nous sommes parfois contenté d'imiter le Christ, d'imiter ce que d'autre avaient vécu. Aujourd'hui nous devons reprendre notre bâton de pèlerin, nous remettre à la suite du Christ, inventer avec lui un monde nouveau, apprendre à affronter le monde, apprendre à vivre avec les autres, sans en avoir peur, sans non plus se laisser envahir.

La famille est un lieu privilégié pour que nous mêmes, nos enfants, tous ceux qui gravitent autour de cette famille apprenions à vivre dans la différence et non dans l'indifférence.

Qu'en est-il réellement de la famille, que croyons nous savoir, c'est ce par quoi je commencerai. Ensuite, nous parlerons du couple, lieu de tous les commencements. De ce couple va naître, peut-être, une famille ce qui fera l'objet de la troisième partie de ce modeste topo. En conclusion, je poserais quelques questions qui je l'espère nous aiderons à aller plus loin.

## **La Famille, quelle réalité ?**

### **Il était une fois, il y a très très longtemps**

Sous le vocable famille, il n'y a pas un type unique, standard de famille. Celle-ci sera différente suivant les époques et suivant les cultures.

La famille, quelle que soit sa forme, a pour but de répondre à un ensemble de besoins similaires pour tous les humains. Il s'agit de répondre aux désirs et besoins fondamentaux des individus, c'est à dire : le désir sexuel, le désir de reproduction, la nécessité d'élever, de protéger les enfants et de les conduire à l'autonomie. A ces besoins fondamentaux nous pouvons semble-t-il rajouter d'autres besoins, comme ceux concernant les besoins économiques et sociaux, la famille est une unité de production, et de régulation sociale, la famille légitime les relations sexuelles et pose l'interdit de l'inceste en évitant les liens consanguins.

Ce qui va diversifier la famille c'est la façon de la faire exister.

Nous pourrions multiplier les exemples de modèles familiaux particuliers. Il reste vrai cependant que le type le plus courant est celui d'une femme avec un homme (non consanguins ou consanguins mariable) et leurs enfants vivant sous le même toit. Ce modèle se retrouve partout, dans les sociétés les plus primitives comme dans les plus évoluées. Ce que nous comprenons de cette diversité, c'est que la famille n'a rien d'une entité naturelle, elle est ce qu'il y a de plus artificiel dans la société, elle est un phénomène purement culturel.

La question que nous sommes alors en droit de nous poser, est la suivante : pourquoi la famille existe-t-elle ?

## **La Famille pourquoi faire ?**

Nous l'avons vu, rien, en dehors de la gestation et de l'élevage de l'enfant, n'est naturel, même l'éducation de l'enfant peut être confiée à d'autre qu'à la mère naturelle, dès que le sevrage a été fait.

La famille n'a aucune raison-d'être naturelle et pourtant quelle que soit la société et la culture envisagée, la famille est là, défendue ou attaquée mais présente.

Qu'est-ce qui rend le mariage légal si important ? Pourquoi ce besoin de régir, de légaliser une union, qui, de façon naturelle, sur un plan physiologique, n'en aurai pas besoin ?

Toutes les sociétés ont établi une distinction importante entre les couples mariés et ceux qui ne le sont pas. Il ne s'agit pas que d'une histoire de tabous sexuels. Les raisons qui fondent cela doivent être plus sérieuses.

L'observation de toutes formes connues du mariage montre une répartition des tâches, qui elles non plus n'ont rien de naturel, mais qui rendent les deux sexes dépendant l'un de l'autre. Cette division du travail va se répercuter dans les relations hors mariage, sans qu'aucune relation sexuelle ne soit en jeu : frère et soeur, maîtresse et serviteur, patron et secrétaire, etc.

Cette division du travail, si elle est effectivement observée ne justifie pas à elle seule l'existence de la famille, puisqu'elle existe aussi en dehors des liens familiaux.

La famille fonctionne sur le principe de l'alliance, celle d'un homme et d'une femme, de deux tribus, de deux clans, de deux peuples. Il faut aller chercher ailleurs que dans son entourage proche quelqu'un avec qui fonder une nouvelle famille.

Il s'agit de régler ainsi les problèmes de coexistence entre les groupes, par la mise en oeuvre de ressources diverses : langage commun, échange de biens et de savoir, et surtout l'union par le biais de mariages légaux, donc reconnu comme non agressifs.

Pour que cette alliance entre groupes soit stable, il faut que les liens soit durables et c'est là que la division des tâches prend toute son importance. Cette division crée une dépendance entre l'homme et la femme, non plus seulement entre les groupes d'origines, mais entre les individus eux-mêmes. La perpétuation de génération en génération de ce type de fonctionnement assure la pérennité de la société, renouvelant ainsi indéfiniment le contrat social.

Nous voyons ainsi advenir une famille qui permet à la société d'exister, de fonctionner et de se reproduire. Elle en devient le noyau de base.

Ce contrat social est donc entièrement basé sur la différence. Cette différence a même été accentuée pour mieux rendre ces deux êtres fondateurs de société, indispensables l'un à l'autre.

Cette première approche de la famille, j'aimerais la continuer par un rapide voyage au sein de la Bible. Ce modèle de famille que nous croyons immuable, comment se présente-t-il tout au long de l'histoire du peuple juif d'abord, puis du peuple chrétien?

### **Famille et image sainte.**

Le premier couple, sans doute incontournable, est incarné par Adam et Ève. Cependant, ils ne formeront réellement une famille qu'une fois chassés du paradis terrestre.

Pour pouvoir fonder cette famille, il faut qu'ils accomplissent ce que Dieu avait annoncé : « *Il quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme...* », En quittant le Paradis terrestre, l'homme, curieusement, crée la première famille. Rien ne nous est dit de la vie de cette famille. Seul le drame entre Caïn et Abel est relaté. De nouveau un homme est chassé du Paradis familial, Caïn doit fuir, et dans cette fuite il va créer, à son tour, sa famille....

La famille des débuts de la Bible est une famille fondatrice; l'important, c'est la descendance. Ce qui compte réellement, c'est que l'homme se multiplie, pour obéir au commandement de Yahvé, plus simplement pour assurer la survie de l'espèce.

Au ch 5 verset 1 de la Genèse il est écrit : « *Voici le livre de famille d'Adam* » et suit la descendance de notre arrière-grand père (enfin arrière-grand-père symbolique). Il est par ailleurs précisé qu'Adam enfante des fils à son image et à sa ressemblance c'est à dire humain. En précisant cela, l'auteur affirme aussi que malgré le renvoi du paradis, tous ceux qui naissent de l'Homme et de la Femme resteront à l'image de Dieu.

Faire advenir des humains, c'est bien là le premier rôle de la famille. Mais dans ce livre de famille, il n'est absolument pas question des femmes, à croire que ces messieurs se reproduisaient seuls (sans doute un effet du renvoi du jardin d'Éden...)

Lors du déluge, il est dit à Noé, tu emmèneras ta femme, il n'en a donc qu'une seule, il est intéressant de noter que c'est dans la branche de Caïn, qu'il est fait mention de la bigamie pour la première fois.

Lorsque, après une longue liste généalogique, nous arrivons à Abram (Abraham), il n'a été question que d'hommes, de fils et de filles, éventuellement de brus, mais jamais d'épouses.

Quand Abram quitte Harrân, il prend sa femme Saraï, son neveu et tous ses biens... Dieu lui a promis une grande descendance, mais il reste sans enfant. Saraï va alors proposer à Abraham d'avoir un enfant avec sa servante Hagar, ce qui se fait. Une fois enceinte, Hagar méprisera Saraï ... Lorsque enfin Saraï aura un fils, Hagar sera expulsé avec son fils Ismaël. Plus tard il sera fait mention des concubines d'Abraham, et de leurs descendance.

Ce n'est qu'à partir d'Isaac, qu'il est fait officiellement mention des épouses... Isaac prit pour femme Rébecca, Esaü épousa deux filles de Hittites, (G. 27, 34-35: elles rendirent l'ambiance pénible à Isaac et Rébecca...)

Je m'en arrête là pour l'instant.

J'aimerais tirer une première leçon de tout cela. La famille répond à un besoin sociale, chaque clan/famille se doit d'être fort. Rapidement, il est question de polygamie, l'homme assure en premier lieu sa descendance, les enfants sont loin de tous arriver à l'âge adulte, et l'urgence, c'est bien la survie du groupe. Pour le coup, il n'est plus question de juger. Oui, bien sûr, la femme a une place qui nous semble bien petite, elle fait les enfants, elle doit partager la couche de son mari avec d'autres femmes, mais c'est à ce prix que le groupe existe.

Continuons notre balade...

C'est avec Moïse que des lois prendrons corps (Lévitique 18, 1-30). Une liste d'interdits est dressée, tout tourne autour de la même question, ne pas prendre femme dans sa propre famille. Cet interdit de l'inceste n'est pas seulement d'ordre moral, une fois encore il y va de la survie du clan. Un propos plein de sagesse s'entend chez les Arapesh de Nouvelle Guinée : « *Tu voudrais épouser ta soeur. Mais qu'est-ce qui te prends ? Tu ne veux pas avoir un beau-frère? Tu ne comprends donc pas que, si tu épouses la soeur d'un autre homme et qu'un autre homme épouse ta soeur, tu auras au moins deux beaux-frères et que, si tu épouses ta propre soeur, tu n'en auras pas du tout? Et avec qui iras-tu à la chasse? Avec qui feras-tu des plantations? Qui iras-tu visiter ?* »<sup>1</sup> Ce "*qui iras-tu visiter*" est fondamental. Comment, si tu ne prends pas femme ailleurs que dans ta famille, un lien social pourra-t-il exister ? Nulle part dans ces interdits, il est fait mention de la polygamie, la famille s'organise toujours autour de la fécondité des femmes, et un homme se doit d'engendrer beaucoup d'enfants.

Pendant de longs siècles, la polygamie sera sinon la règle du moins un fait établi et accepté par tous. Même Salomon aura un grand nombre de concubines. Il faudra attendre que le peuple juif s'installe, qu'il deviennent un peuple de « citadins », pour voir apparaître le couple moderne.

Faisons maintenant un grand saut dans le temps pour nous rapprocher du temps de Jésus.

La famille est toujours la garantie de la survie du groupe, mais la population a maintenant bien augmentée. Les réalités sociales ne sont plus les mêmes et ceux qui ont plusieurs femmes ne sont pas reconnus comme fidèles à Dieu.

La filiation se fait toujours par les hommes ce qui explique l'étrange généalogie de Jésus, et l'absolu nécessite que Joseph le reconnaisse. Curieusement d'ailleurs dans ce monde d'hommes, il n'est question que de femmes. Marie en tout premier lieu, qui va voir Élisabeth. Puis plus tard Marie-Madeleine, la Samaritaine, et bien d'autres encore. Les pères, les hommes, tout à coup, se retrouvent au second plan.

Est-ce cette filiation délicate de Jésus (il ne faut pas oublier que Marie était passible de répudiation, voire même de lapidation) qui lui a permis, sans doute, d'être aussi tolérant avec ceux qui faisaient des écarts avec la morale juive ? Il y a de nombreuses références aux couples dans l'Évangile<sup>2</sup>. Jésus ne condamne pas la femme adultère, il ne condamne pas non plus la Samaritaine qui a eu cinq maris et qui vit avec un sixième. Dans le même temps il est, comme à l'habitude, intransigent avec ceux qui se réclament de la Loi de Dieu... Un homme n'a pas le droit de répudier sa femme, une femme n'a pas le droit de répudier son mari. Ceux qui sont unis par Dieu ne peuvent pas être séparés...

Mais lorsque Jésus dit cela, il ne faut pas oublier qu'il parle à des gens qui ont fait de leurs rituels des lois qui passent au dessus de celle de Dieu. Il replace le mariage comme image de l'alliance d'Amour de Dieu avec l'Humanité. Il se bat contre l'hypocrisie des prêtres de son époque qui acceptent la répudiation sans tenir compte de la réalité de vie des gens de l'époque. Une femme répudiée n'était plus rien. La protéger de la répudiation, c'est protéger son avenir...

## **La famille aujourd'hui.**

Ce tout petit tour dans la Bible nous aura au moins montré une chose ou deux, la famille n'est pas une entité figée dans l'histoire. La famille d'Abraham, n'a rien à voir avec la famille d'Élisabeth et Zacharie.

Lorsque St Paul va à son tour parler de la famille, il va introduire une nouvelle notion, qui jusque là n'avait jamais été abordée, c'est celle du célibat consacré. L'apparition du célibat comme « état de vie » va conférer au mariage une nouvelle dimension. Il n'est plus le modèle unique.

Paul va même aller plus loin, il présente la vie de couple comme étant réservée à ceux qui n'auraient pas la force de faire autrement. Le mariage devient un état inférieur à celui de célibataire consacré. Il peut même devenir une entrave, puisque d'après Paul, il maintient l'homme et la femme enracinés au monde, liés à la chair...

Il est important de remettre ces textes dans leur contextes. Paul se situe dans l'attente de la parousie, c'est à dire de la venue imminente du Christ glorieux qui doit arriver à la fin des temps que tous croient proche. Tout doit être mis en oeuvre pour que les chrétiens soient prêts à accueillir le Christ.

Cette prudence de Paul vis à vis du mariage, vas imprégner toute notre histoire. Aujourd'hui encore, dans certains milieux conservateurs, tout ce qui touche à l'intimité du couple, même marié, relève du tabou, voir du péché si l'on ose parler d'autre chose que de devoir conjugal.

Je ne suis pas théologien, et donc je ne veux pas me lancer dans une exégèse de comptoir, mais en m'appuyant sur ce qui a été dit par Paul, il me semble que la lecture un peu rapide qui en est faite, parfois, a amené certains prélats à renforcer leur prestige grâce à une lecture quelque peu simpliste de Paul. Comme aujourd'hui d'ailleurs, je trouve que nous lisons bien facilement le texte sur l'amour pour les mariages, sans se soucier de ce qu'il y a réellement derrière ce textes. Tous les moyens sont bons pour faire coller les textes de Paul à ce que nous en attendons, dans un sens ou dans l'autre...

Aujourd'hui, la famille est le fruit de toute cette histoire. Longtemps, c'est la loi religieuse qui en a défini les formes. Maintenant, c'est la loi des hommes qui en définit le fonctionnement. Des sociologues étudient la famille, des politiciens tentent d'utiliser ces définitions pour promulguer des lois qui devront permettre à la société de se construire. Il ne s'agit pas ici de parler en terme de morale ou d'éthique, mais de comprendre (ou simplement d'essayer de comprendre ce qui se passe).

Depuis la loi sur le divorce, jusqu'à l'avènement du PACS, il est clair que ce qui est en jeu, c'est l'individu. La famille qui jusqu'alors était le ciment du clan, la base de la

société, est vécue aujourd'hui comme le lieu d'un hypothétique épanouissement personnel ou au contraire comme le lieu de toutes les aliénations. David Cooper, pionnier de l'antipsychiatrie, disait : « *La structure aliénante de la famille se trouve reproduite en tous lieux... Je vise ici la dissolution des fausses structures personnelles dans lesquelles notre éducation nous fait vivre...* » David Cooper dit clairement que la famille (ainsi que toute institution : école, armée, hôpitaux...) est tout ce qui en est issu étouffe la vérité de l'individu, et que le seul moyen d'y échapper c'est la folie ou la révolte.

Il n'est dès lors pas étonnant, alors que les politiques cherchent à plaire au plus grand nombre, et que l'idée même de famille aliénante a fait sa place, qu'ils n'aient de cesse que de trouver des formes familiales alliant à la fois liberté de chacun et sécurité. La réflexion ne porte plus sur la construction de la société mais sur celle de l'individu. La différence qui était jusqu'alors utilisée pour lier les humains entre eux et les rendre indispensable les uns aux autres devient le prétexte à toujours plus d'individualisme.

Afin de ne pas sombrer dans un pessimisme qui n'est pas de mise pendant une retraite, je vais essayer de réfléchir avec vous sur ce qu'il est aujourd'hui possible de vivre sans forcément être en complet décalage avec notre époque, mais en trouvant malgré tout dans notre foi le courage de tenir bon sur certaines choses vitales pour l'humanité.

## **Au commencement était le couple !**

### **Un et un font deux, un couple amoureux.**

Une romance, l'amour fou, le coup de foudre, nous deux pour la vie, Toi et Moi, se regarder l'un l'autre dans la même direction (soit, là je dérape un peu), toutes des expressions qui font référence à un amour sensé rendre aveugle, et qui est aujourd'hui le seul ciment (bien éphémère) de beaucoup de couples.

Dans notre balade biblique, cette amour semblait absent, il est pourtant déjà présent. Jacob est par exemple réellement amoureux de Rachel, il accepte de travailler deux fois sept ans pour enfin obtenir Rachel en mariage, et il trouve que cela passe très vite. Entre temps, il épousera la soeur de Rachel parce qu'il n'est pas juste d'épouser la cadette avant l'aîné (le père de Léa trompera d'ailleurs Jacob. Le jour de la noce, il met Léa dans le lit de Jacob, qui ne s'apercevra de la supercherie que le lendemain). La suite n'est pas moins surprenante, entre Rachel et Léa une compétition va naître, c'est à celle qui donnera le plus de fils à Jacob. Pour ce faire, elles offrent chacune

leurs servantes à Jacob, qui se trouve rapidement à la tête d'une grande tribu... Ce qu'il est intéressant de noter, c'est qu'ici la notion de couples tels que nous l'entendons n'a pas de sens à cette époque, la fidélité n'englobe pas les mêmes notions, la sexualité ne semble pas être une preuve de fidélité et d'amour, il ne semble pas y avoir la même exclusive que chez nous.

Depuis longtemps le couple se fonde sur une fidélité sexuelle et spirituelle. Aujourd'hui cette fidélité semble remise en cause dans certains milieux, mais dans l'ensemble, il suffit de rencontrer des jeunes couples qui préparent le mariage pour se rendre compte que dans leur démarche, cette fidélité est fondamentale. Lorsqu'il est question de pardon, ils sont tous prêts à beaucoup pardonner, mais l'infidélité sexuelle est vécue comme une trahison fondamentale.

On voit bien encore une fois que la façon de vivre le couple est intimement liée à une époque, ou à une période de temps donnée. Il va s'agir aujourd'hui de ne pas imposer un modèle, mais au contraire de permettre à ces jeunes couples que nous croisons, soit dans le cadre familial, soit dans un accompagnement au mariage, de mieux comprendre ce qu'ils vivent, de mesurer les responsabilités qu'ils prennent, et de construire leur couple non plus sur un modèle unique, mais à partir d'une réflexion. Il n'est plus question aujourd'hui d'imiter les parents et les grand-parents, de reproduire à l'identique des traditions dont on ne connaît plus la raison d'être, mais bien d'aller de l'avant, de vivre en accroche directe avec la vie d'aujourd'hui et de trouver des signes qui signifient quelque chose pour eux, pour nous tous.

### **Ils se marièrent, et se remarièrent, et se remarièrent...**

Vivre à deux aujourd'hui, si on veut que cela dure, il faut que se soit un éternelle recommencement, les réalités de la vie de couple aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'il y a seulement 100 ans

Quelques chiffres nous éclaireront mieux que de grands discours...

### **Démographie:**

En l'an 0 de notre ère, la durée moyenne de vie était de 20 ans (chiffre dû surtout à la grande mortalité infantile).

En 1875 elle est de 35 ans : en 19 siècles, cela ne double même pas.

Aujourd'hui cette espérance de vie a fait plus que doubler, elle est dans nos pays d'environ 77 ans pour les hommes et 82 ans pour les femmes.

Pourtant il ne faut pas oublier que la moitié de l'humanité en reste au chiffre de 1875!

### **Le mariage:**

Les mariés de l'an 1789 en prenaient pour vingt ans (en moyenne). En général, au bout de ce temps l'un des deux décédait, souvent c'était l'épouse qui mourrait suite à ses nombreuses grossesses. La mort servait alors de soupape sociale, le divorce n'était pas utile. Aujourd'hui elle ne sépare plus les vivants, quand on se marie on "en prend" pour 45 ans minimum, il n'est pas rare de voir des couples qui ont 60 ans de vie commune. Alors, même si c'est possible, cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas repenser le problème de l'engagement à vie.

### **Les enfants:**

Depuis l'antiquité et bien longtemps après, pour avoir deux enfants, il fallait en mettre sept au monde (sans compter une moyenne d'une fausse couche entre chaque grossesse menée à terme), ce qui explique que pendant longtemps il n'ont pas été considéré comme des personnes humaines avant l'âge de raison.

En 1870, il fallait mettre au monde quatre enfants pour en avoir deux. Aujourd'hui il faut en mettre 2,10 pour en avoir deux.

Ces chiffres disent des choses intéressantes sur le couple et la famille.

Il fallait environ trois ans pour avoir un enfant, grossesse, allaitement, fausse couche. Ce qui veut dire que pour mettre au monde sept enfants, il fallait 21 ans de grossesse, et la vie était finie. Les femmes passaient leur vie à assurer la survie de l'espèce.

Aujourd'hui, chaque femme en France met au monde 1,80 enfant et c'est fini.

Donc en 45 ans on fait deux enfants, que faire du temps qui reste ? Nous sommes bien passé d'une sexualité de procréation à une sexualité de relation nécessaire au bonheur des personnes.

La réalité du couple est donc intimement lié à la raison pour laquelle il existe. Les contes pour enfants se terminaient ainsi : « *Ils se marièrent et eurent beaucoup*

*d'enfants... »* c'est à dire, une fois la rencontre amoureuse, une fois l'enfance fini, la bergère, la grenouille (après avoir été changée en princesse) devenaient mères de famille. Il n'y avait pas d'autre issue.

Aujourd'hui le contes ne peuvent plus se terminer comme cela, ne serait-ce que parce que la femme n'a plus le même statut, et puis la survie de l'espèce est rapidement réalisé... Alors il serait préférable de terminer le conte de la façon suivante : « *Ils se marièrent firent quelques enfants, et enfin se remarièrent, remarièrent, remarièrent...* ». C'est à cette condition que le couple peut durer, il faut que se premier mariage (coup de foudre peut être) soit suivi de la volonté du couple de renouveler sans cesse ce mariage. De la même manière que Dieu ne nous a pas créés une fois pour toutes, le couple ne peut pas durer s'il ne renouvelle pas sans cesse les promesses de son mariage.

### **De la naissance du couple à la naissance de l'autre.**

Pour durer, le couple à besoin de nourrir et de renouveler son engagement. Mais cela ne suffira pourtant pas. Si ce couple reste replié sur lui même il finira par s'étioler, il faut qu'il soit fécond: fécondité d'enfant, mais aussi fécondité sociale (Raoul Follerau).

Cette fécondité ne pourra s'inscrire que dans la différence de l'autre, Homme et Femme il les créa. Différents bien qu'issus de la même chair.

L'Homme trouve dans la Femme une égale parce qu'il ne s'y voit pas comme dans un miroir.

Ce n'est qu'au travers de cette différence fondamentale que l'Humanité va pouvoir grandir, s'épanouir, devenir féconde. Liée à la volonté créatrice de Dieu et en même temps libre d'assumer cette fécondité.

Dans le texte de la Création, l'Homme ne pourra s'éveiller à l'humanité, qu'après avoir rencontré cette alter-ego qu'est la Femme, c'est uniquement dans la différence des sexes, qu'il pourront l'un et l'autre se définir comme humains.

Certes, l'apprentissage de la fécondité ne se fera pas sans mal, sans heurt, le moindre n'étant pas le renvoi du paradis terrestre, mais, comme on dit, on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs.

Cet apprentissage douloureux de la fécondité (qui n'est pas ici à lier à la seule sexualité) nous le faisons tous un jour ou l'autre (la vraie négociation, si l'on veut qu'elle soit féconde, même syndicale, ne pourra se faire que si l'on reconnaît l'autre en

face de soit comme ayant le droit d'être différent mais aussi en acceptant que cette différence ne soit pas forcément une tare).

Dans le couple, il est clair que chacun des protagonistes va découvrir que celui ou celle avec qui il a décidé de vivre n'est pas comme lui. Chacun, s'il en fait l'effort, va découvrir que l'autre non seulement n'est pas comme lui, mais qu'il n'est pas comme il l'avait rêvé, et qu'il n'y changera rien. Ce n'est qu'une fois que cette expérience sera faite, acceptée, que le couple pourra réellement devenir fécond.

Un couple qui vie dans l'illusion que l'autre peut être ce qu'il désire ne sera pas fécond, même s'il met au monde des enfants. En tant qu'éducateur, je le vois tout les jours. Si des enfants naissent de ces couples qui vivent dans l'indifférenciation, alors ils ne pourront jamais devenir pleinement libres, ils se réfugieront soit dans la folie, soit dans la délinquance. Il ne s'agit pas là de fécondité, mais de reproduction, c'est à dire chercher à se recréer, se cloner, sans cesse au travers de celui qu'on ne supporte pas comme pouvant être Autre, parce que cette différence est vécue comme dangereuse.

## **La famille : apprendre à vivre la différence**

### **Laissez venir à nous les petits enfants.**

Il n'y a pas de couple sans cette différence dont nous venons de parler. Il ne peut pas y avoir d'enfant en dehors de cette différence, quelle que soit la manière dont nous tournons le problème. Au risque de paraître un peu dur, il me semble que le plus grand problème soulevé par les couples homosexuel, n'est pas un problème de morale.

Il existe des couples hétérosexuels qui vivent dans une perversion et un mépris de l'autre, sur lesquels nous fermons pudiquement les yeux pour éviter d'avoir à nous remettre en cause. Alors que des couples homosexuels vivent dans la fidélité et dans le respect de leur ami(e).

Non, le vrai problème est bien dans cette recherche de l'identique, du pareil. Le vrai risque et là, dans cette peur, parfois ce refus, de celui qui n'est pas exactement comme soi-même. Vivre une sexualité de ce type, c'est ne pas prendre le risque de la rencontre avec celui qui n'est pas le même, c'est éviter (refuser) de prendre le risque de se tromper dans la découverte du corps de l'autre. Parler alors du désir d'enfant chez un couple homosexuel (je ne nie d'ailleurs pas l'existence de ce désir, ni non plus

sa légitimité, il est par ailleurs odieux de dire comme cela à déjà été fait que les homosexuels sont tous des pédophiles) revient à vouloir un enfant sans prendre d'abord le risque de la double appartenance. Un être humain ne peut naître que d'un homme et d'une femme, vouloir inscrire la venue d'un enfant en dehors de ce schéma risque de faire trébucher (se disloquer) la société tout entière.

L'enfant, tant attendu, ne peut que nous échapper. Le fait qu'il soit issu de parents sexuellement différents renforce encore cette étrange étrangeté de celui qui n'est pas moi, qui ne le sera jamais.

Il ne peut en aucun cas être l'objet de tous les désirs du couple, parce qu'alors il décevra forcément à un moment ou à un autre. Il ne sera pas l'enfant rêvé, il deviendra celui que l'on rejette, celui qui fait honte. Ce modèle de fonctionnement familial se retrouve surmultiplié dans notre société. L'enfant porté aux nues, deviendra pour cette société, c'est ce qui se passe aujourd'hui, le bouc-émissaire, celui qui est source de tous les troubles, de toutes les violences, plus encore s'il vient d'un ailleurs impossible à maîtriser. D'enfant roi, il devient tout à coup « racaille », porteur de tous les maux.

Il nous faut éviter ce piège, il nous faut accepter de voir nos enfants nous échapper (il quittera son père et sa mère...)

Laissons donc venir à nous les petits enfants, comme ils sont, sans vouloir qu'ils nous ressemblent. Laissons-les être ce qu'ils doivent être, soyons ce que nous devons être pour eux, c'est à dire parents, éducateurs ou professeurs. Sachons respecter ce qu'il sont sans trahir ce que nous sommes. Agissons à l'image et à la ressemblance de Dieu:

Reprenons encore une fois la Genèse. L'Humanité est mise face à un choix. Nous l'avons déjà vu ce choix c'est ce qui va définir notre liberté. L'homme et la femme décident de désobéir, ils sont alors chassés de devant la face de Dieu. Mais l'alliance que Dieu a fait avec nous est telle, qu'au delà de ce choix quelque peu stupide, nous continuons à être enfants de Dieu. Il ne nous abandonne pas, sa colère est justifiée certes, mais elle n'est pas destructrice de cette alliance. A l'inverse, Dieu ne ferme pas les yeux sur le choix posé par l'Homme, il respecte ce choix, il ne l'ignore pas, il n'en fait pas disparaître les conséquences. Dieu reste fidèle à ses engagements, il reste fidèle à l'humanité. Dès lors, l'homme peut quitter le paradis (son Père/Mère) et malgré les difficultés rencontrées, continuer à vivre.

## **Vous êtes l'arc qui est stable !**

*« Vos enfants ne sont pas vos enfants... Ils viennent à travers vous, mais non de vous... Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous... Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes sont projetés. L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et il vous tends de sa puissance pour que ses flèches puissent voler vîtes et loin... Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable! » Kalil Gibran, Le Prophète.*

Être stable, être rassurant, en un mot être "Parents".

Comme Dieu au jardin d'Éden, ils nous faut être vigilants, reconnaître nos enfants dans ce qu'ils ont de bon et dans ce qu'ils ont de moins bon, dans ce qui nous ressemble, et dans ce qui nous échappe, ne pas simplement accepter l'un et fermer les yeux sur l'autre. Leur façon de faire ne sera probablement pas la nôtre. Si nous désertons à la première incartade, à la première erreur (ou du moins à ce que nous vivons comme une erreur) comment pourrons nous continuer à être porteur de l'alliance qui existe entre nous et nos enfants.

Notre stabilité dans ce que nous croyons (sans rigidité), le fait d'être un couple suffisamment à l'aise dans sa vie, dans ses idées nous permettra d'offrir les repères nécessaires à nos enfants pour qu'il puissent, avec la bénédiction parentale, vivre leurs propres expériences, assumer sans craindre l'exclusion, leurs différences. Ils auront, alors, le même choix que toute l'Humanité qui les a précédés, ils pourront librement avancer dans la vie sans craindre d'être abandonnés à leur sort. L'alliance qui existe entre Dieu et les Hommes est alors perpétuée dans cette alliance entre parents et enfants.

Ils peuvent alors à leur tour, découvrir que la différence fait vivre, qu'elle est un appel à la vie.

## **Du couple à la famille, de la famille au couple.**

De ce couple est née une famille, cette famille ne peut vivre unie dans la durée que si le couple n'oublie pas qu'il est avant tout un couple.

Rappelez-vous : « *Ils se marièrent et ils eurent beaucoup d'enfants* ». L'histoire s'arrêterait-elle là ? Et après, quoi ? Plus d'histoire d'amour ? Plus d'intimité, plus de vie à deux ? Les parents tels le pélican de Victor Hugo seraient donc voués à se sacrifier en se dévorant eux-mêmes pour leur enfants ?

Il me semble que cette stratégie est un peu triste. Bien sur, je prends soins de mes enfants, bien entendu, je vais si cela est nécessaire me priver, mais que gagne des enfants dont les parents, au lieu d'être des parents heureux, sont des parents coincés, brisés, dans et par une idée sacrificielle de leur rôle

Un couple seul n'est pas une famille au sens propre du terme, une famille n'existera pas sans qu'il y ait à son origine un couple. Même aujourd'hui lorsqu'on parle de famille recomposée, cette famille ne peut s'appeler ainsi que parce qu'à un moment un couple ou deux se sont reformés.

N'oublions pas qu'aujourd'hui lorsque nous nous marions nous partons pour au moins 45 ou 50 ans... La période avec enfants est courte, environ vingt ans. Alors, tout ce temps qui reste, de quoi sera-t-il fait si pendant les vingt ans de mariage parental (cette période avec enfant) nous avons négligé ce qui avait fait ce couple amoureux.

Les divorces se situent entre deux plages de temps, après quatre ou cinq ans de mariage, puis après 20 ou 25 ans. Soit on ne se supporte pas dès le départ, après la nuit de noces, tout fout le camp, soit une fois les enfants « casés », on se retrouve, deux étrangers, qui ne savent plus comment vivre ensemble.

J'aurais envie de dire qu'il nous faudrait passer, en tout cas nous chrétiens, d'une théologie du devoir, à une théologie du désir, du bonheur.

Il est temps, ce me semble que nous passions de l'idée de devoir conjugal, de devoir parentale, à celle d'Amour. Ce que nous ferons par amour sera bien fait, ce que nous vivrons par amour sera bien vécu, ce que nous donnerons par amour sera fécond au delà même de ce que nous imaginons.

## **Conclusion**

J'ai dit en commençant que j'aimerais en conclusion poser des questions qui nous aideraient à aller plus loin. J'en ai peut-être déjà suffisamment soulevé, pour ne pas en rajouter.

Cette famille, dont je viens de parler, doit être vivante si nous voulons qu'elle soit le fondement de notre société. Elle ne peut pas se contenter d'un seul modèle, et nous devons certainement apprendre à voir les richesses de ces modèles familiaux différents qui voient le jour aujourd'hui.

Il nous faut absolument abandonner nos *a priori*, sinon l'affrontement se fera comme à l'accoutumé entre des partis sûrs d'eux mêmes, prêts à maudire les uns et les autres, prêts à jeter l'anathème sur celui qui est différent.

Que le PACS nous pose des questions, cela peut-être légitime, mais il ne faut pas se contenter de critiquer, il faut savoir de quoi il retourne, essayer de comprendre ce qui se passe, voir les enjeux, se dégager de toute idéologie moralisante, pour essayer de ne voir que le bien et l'avenir de notre société, de l'humanité.

Qu'avons nous à proposer aujourd'hui en dehors d'un modèle qui n'est plus forcément adapté à la réalité de notre monde?

Il ne s'agit pas de rejeter ce que nous avons cru mais d'aller sur le chemin de celui qui s'est fait offrir à boire par la Samaritaine qui avait eu cinq maris. Marcher non plus derrière le Christ, mais avec lui.

## **Bibliographie**

Charles Lefevre, *Impossible Bonheur ?* (nouvelle cité)

Kalil Gibran, *Le Prophète*

Guy Raymond, *Ombre et lumière sur la famille*

Xavier Lacroix, *Les mirages de l'Amour*

Yvette Chabert et R. Philibert, *Vivre le pardon* (Tout simplement)

*Masses ouvrières* n° 439, « Des Couples ».

*Encyclopédia universalis*, articles sur la famille.

A paraître en septembre 1999 :

*Les Cahiers de l'Atelier* n°485 : « La famille »

Xavier Lacroix, « Le Mariage tout simplement », p11

Luc 7,36 ; luc 8, 19 ; Mc 10, 1-12 ; Mc 3,31-35 ; Mt 5, 31-32 ; Mt 12, 46-50 ; J 4,16-18...